

« L'énigme Chirac, 40 ans de vie politique »... dans le sens de la décadence de la France¹

Le numéro 313 d'octobre 2006 de *l'Histoire* porte le thème de « Jacques Chirac » et du chiraquisme (est-il déjà historique ?) Il rejoint un documentaire en deux parties diffusé en octobre 2006 par *France Télévision* sur l'actuel président de la république. Le fait que le personnage traité soit encore en exercice fausse quelque peu l'analyse « à froid » dans le documentaire comme dans le dossier de la revue *l'Histoire*.

L'heure des bilans historiques n'est pas arrivée selon nous. Par contre, le bilan politique peut déjà être dressé mais en *politique* (et non en historien).

L'aspect positif est vite traité. Sur un plan extérieur J. Chirac a mené une politique parfois conforme au génie de notre pays. En tous cas, plus conforme que celle menée par François Mitterrand qui fut celle d'un grand effacement derrière les Etats Unis. Il a *affirmé la France* en achevant le cycle des essais nucléaires (malgré les pressions) en 1995. La même année il a mis un terme au bain de sang yougoslave par une intervention énergique. Enfin, en 2003, il a évité à notre pays l'aventure irakienne dans laquelle les Etats-Unis se sont précipités sans beaucoup de réflexion et dont ils cherchent maintenant à s'extraire. Point positif, la loi sur la laïcité à l'école (2004) nous a permis de sortir d'un flou artistique entretenu par des majorités (gauche ou droite) peu pressées d'agir dans ce domaine par une politique claire.

Reste l'important bilan négatif. J. Chirac a soutenu le traité de Maastricht (1992) qui a contribué à nous déposséder davantage de notre destin et à mettre en place une politique libérale *unique* (comme la pensée) dont il semble difficile de sortir. Il a également soutenu la dilatation à 27 pays de l'Union Européenne. Il est partisan de l'entrée de la Turquie dans cet espace contre le bon sens le plus élémentaire. Son soutien à la funeste « constitution européenne » en 2005 est à mettre au compte d'une absence de vision de la place de la France dans l'Union Européenne dont la construction s'éloigne très largement de ce que voulaient les fondateurs de 1957 et encore davantage le général de Gaulle. A ce sujet, J. Chirac restera l'homme qui a réfuté le gaullisme au profit d'un radicalisme mou, loin des préoccupations du peuple français et des intérêts supérieurs de notre patrie. Son projet « de réduire la fracture sociale » n'était qu'électoraliste comme le montre la persistance du chômage, de l'exclusion et de la relégation d'une partie des Français. Une nouvelle pauvreté, digne du tiers monde, consiste désormais à avoir un travail et pas assez d'argent pour vivre et se loger.

J. Chirac a laissé la France dans le doute sur sa propre identité remise gravement en cause par une intégration européenne menée en dépit du bon sens et par l'absence de politique face à une immigration non maîtrisée.

¹ Article paru dans le Petit Gaulois » n°8 de la Fédération Bonapartiste. www.federation-bonapartiste.fr ,

Son seul talent est d'avoir toujours su mobiliser ses militants, ses réseaux et éliminer ses adversaires ou ses rivaux. Ainsi le gaulliste social Chaban-Delmas en 1974, les libéraux Giscard d'Estaing en 1981 et Edouard Balladur en 1995 puis successivement Charles Pasqua et Philippe Seguin (tous deux des bonapartistes déclarés). Le dénommé Nicolas Sarkozy, dont il est proche par l'activisme et la superficialité, par la démagogie et l'absence de cohérence a, pour l'instant, échappé à la « grande tuerie des rivaux de J. Chirac ». Y échappera-t-il encore longtemps ? Il est permis d'en douter (à suivre...)

En tous cas Alain Gérard Slama dans son article² répond clairement que J. Chirac tout comme son rival malheureux Giscard d'Estaing n'appartient pas à la famille politique bonapartiste mais plutôt à « l'Orléanisme » (droite libérale) ou à l'opportunisme³.

Oui un bilan peu reluisant ... En espérant qu'avec un tel bilan, le président en place se garde de revendiquer un 3^{ème} mandat ! Incontestablement, cet homme aura, tout au long de sa carrière de premier plan (1^{er} ministre en 1974 à 42 ans !) accompagné, plus que contré, la décadence malencontreuse (et réversible) de notre pays.

² « Vous avez dit bonapartiste ? » p60 *L'Histoire* n° 313

³ Républicains modérés vers 1880, hostiles à la monarchie (empire ou royauté) ces hommes politiques (comme Jules Ferry) des débuts de la 3^{ème} république étaient des notables qui croyaient surtout à la démocratie représentative.